

**LE CERCLE DE TAMBOURS MONTRÉALAIS DE LA FONDATION DES
ÉTUDES CHAMANIKES : UNE ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE**

Amélie Normandin

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2010

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2010
ISBN : 978-2-921631-36-5
ISBN : 978-2-921631-37-2 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports de recherche réalisés dans le cadre du projet « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Dirigé par Deirdre Meintel (directrice du GRDU) et coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal), le projet réunit plusieurs chercheurs, soit Marie Nathalie LeBlanc, Josiane Le Gall et François Gauthier (Université du Québec à Montréal), Claude Gélinas (Université de Sherbrooke), Khadiyatoula Fall (Université du Québec à Chicoutimi). Y collaborent également Gilles Routhier (Université Laval) ainsi que Sylvie Fortin et John Leavitt (tous deux de l'Université de Montréal). Ce projet est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (grâce à la subvention « Soutien aux équipes de recherche ») ainsi que par une subvention ordinaire de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	3
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DU CERCLE DE TAMBOURS MONTRÉALAIS DE LA FONDATION DES ÉTUDES CHAMANIKES	6
Le groupe religieux.....	6
Mode de gouvernance et structure du groupe	6
Dogme, doctrines, croyances, normes.....	8
Dynamiques locale et globale	12
Affiliation et relation avec d'autres groupes religieux.....	12
Rituels	12
Activités rituelles	12
Structure du rituel.....	13
État modifié de conscience	15
Mobilisation du corps	16
Modes d'expression	17
Discours	17
Pratiques de guérison	18
Activités sociales.....	20
Dimension communautaire	20
Modes de différenciation sociale.....	21
Vision du monde	23
Santé	23
Rapport au quotidien.....	23
Socialisation religieuse.....	24
Dimension individuelle des membres.....	25
Trajectoire religieuse	25
Pratiques religieuses individuelles	26
Rapport à la société globale.....	27
PRATIQUES D'ÉCHANGE DES CHAMANES DE LA FSS : INTÉGRATION D'UNE CONCEPTION HOLISTE DU MONDE À LA PRATIQUE SPIRITUELLE CHAMANIQUE	28
Le cercle de tambours comme lieu d'entraide	29
L'échange dans les pratiques de guérison.....	30
L'échange comme mode de paiement d'une guérison	31
L'échange entre le chamane et ses esprits.....	33
L'échange de connaissances chamaniques	34
CONCLUSION	35
BIBLIOGRAPHIE	36
BIOGRAPHIE	36
NOTES	37

Introduction

Le néochamanisme constitue la réappropriation du chamanisme, d'origine autochtone, par les Occidentaux. Mircea Eliade et Ioan P. Couliano, deux historiens de la religion, définissent cette forme de spiritualité comme suit : « Le chamanisme n'est pas, à proprement parler, une religion, mais un ensemble de méthodes extatiques et thérapeutiques dont le but est d'obtenir le contact avec l'univers parallèle mais invisible des esprits et l'appui de ces derniers dans la gestion des affaires humaines » (dans Laflamme 2000 : 73-74). À l'instar de Catherine Laflamme¹, je soutiens que cette définition s'applique également au néochamanisme (*ibid.*). En effet, le néochamanisme est considéré par ceux que j'ai rencontrés comme une pratique de guérison plutôt que comme une religion. L'emphase sur le rôle du chamane comme guérisseur est d'ailleurs une des distinctions majeures entre le chamanisme traditionnel et le néochamanisme (Laflamme 2000 : 75). Il s'agit d'abord d'une voie de connaissance et d'aide de soi-même, et ensuite, de guérison des autres. L'importance de la nature (Atkinson 1992 : 322; Laflamme 2000 : 75), et l'aspect démocratique, contournant les hiérarchies des religions occidentales institutionnalisées (Atkinson 1992 : 322), sont aussi des caractéristiques du néochamanisme.

Aussi dissimulé soit-il dans l'espace urbain montréalais, le milieu néochamanique est bien présent dans la métropole. Des recherches préliminaires sur ce milieu ont dévoilé le

groupe dont il est question dans ce document de travail. Il s'agit de la filiale montréalaise de la Fondation américaine de renommée internationale, la Foundation for Shamanic Studies (FSS).

Réceptive à l'exécution de ce projet, la responsable du groupe y a par ailleurs posé une condition : je devais apprendre à devenir moi-même chamane², ce qui est une exigence pour suivre un cercle de tambours, pratique de groupe des chamanes de la Fondation. Un dilemme s'est donc posé à moi : à l'instar de Jeanne Favret-Saada, ethnologue française ayant étudié la sorcellerie dans le Bocage en France, j'ai dû choisir soit d'entrer dans l'expérience pour la comprendre (en tenant compte des risques de subjectivation), soit d'y porter un regard extérieur et de risquer de mal comprendre l'objet de ma recherche. Tout comme Favret-Saada, je crois que de « prétendre une position d'extériorité, c'est renoncer à connaître ce discours » (1977 : 45). J'étais prête à « ouvrir ma subjectivité » et à échanger avec mes informateurs, tout comme l'anthropologue Jean-Guy A. Goulet a partagé ses rêves, ses visions avec les Dene Tha, peuple autochtone de l'Alberta (1993). Je me suis donc lancée dans l'aventure, car ma recherche n'aurait probablement pas eu lieu sans cette implication.

J'ai ainsi suivi l'atelier de base *La voie du chamane* de la Fondation des études chamaniques à Montréal. Cette fin de semaine accompagnée d'autres apprentis chamanes m'a permis d'entrer dans cet univers et de m'intégrer ensuite au groupe en tant que participante, et ce, tout en affichant mon statut d'anthropologue. Les expériences vécues au fil de mes pratiques chamaniques m'auront aidée à comprendre — du moins en partie — le vécu expérientiel de mes informateurs et à entrer dans leur

univers de signification (Goulet 1993). Poursuivant le cheminement du chamane membre de la Fondation, j'ai ensuite suivi le cercle de tambours, j'ai fréquenté à l'occasion d'autres cercles liés à ce groupe par l'un ou l'autre membre et j'ai participé à d'autres activités chamaniques (loge de sudation et cérémonies de différentes traditions). D'une durée de cinq mois (de juin à octobre 2007), mon enquête de terrain a donc été composée d'observation participante des activités rituelles, sociales et informelles du groupe, auxquelles se sont ajoutées huit entrevues semi-directives : sept auprès de pratiquants et une avec la responsable du groupe.

La première partie de ce document de travail est consacrée à la présentation ethnographique du cercle de tambours montréalais de la Fondation des études chamaniques. La seconde partie traite d'une question ayant émergé des pratiques d'échange que j'ai pu observer sur le terrain. En effet, en étudiant les différents types d'échanges pratiqués par les chamanes du groupe de la Fondation, j'ai compris que ceux-ci s'inscrivent dans la conception holiste véhiculée par la FSS et permettent aux chamanes de maintenir en équilibre les relations qu'ils entretiennent dans les domaines du visible et de l'invisible. Avant d'explorer cet aspect, attardons-nous à la description ethnographique du groupe.

Présentation ethnographique du cercle de tambours montréalais de la Fondation des études chamaniques

Le groupe religieux

Mode de gouvernance et structure du groupe

La Fondation des études chamaniques a été créée en 1985 par l'anthropologue américain Michael Harner. Non seulement fondateur et président de la FSS, Harner est aussi considéré par certains comme étant le leader mondial du mouvement de renouveau chamanique. Il a commencé à étudier le chamanisme chez les Jivaros de l'Amazonie équatorienne vers 1956-1957 et c'est auprès des Conibos de l'Amazonie péruvienne qu'il a ensuite commencé sa pratique du chamanisme et qu'il a été reconnu en tant que chamane. Harner a obtenu son doctorat à l'Université Berkeley (Californie, É.-U.) en 1963 avant d'enseigner dans plusieurs universités américaines. Il a quitté le milieu universitaire en 1987 pour se concentrer sur la pratique du chamanisme (FSS 2007). Par sa promotion d'un chamanisme adapté au contexte contemporain, Harner fait le pont entre le monde chamanique autochtone « traditionnel » et le monde occidental d'aujourd'hui. Dans le but de favoriser le bien-être de la planète et de ses habitants, la FSS travaille à la préservation, à l'étude et à l'enseignement de cette pratique spirituelle de guérison (FSS 2007).

La Fondation des études chamaniques est maintenant d'envergure internationale; elle comporte des filiales dans plusieurs pays à travers le monde, majoritairement en Amérique du Nord, mais aussi en Amérique du Sud, en Europe et en Océanie. Partout

où elle est implantée, il est possible d'y suivre ses enseignements. *La voie du chamane*, écrit par Harner (version originale anglaise : *The Way of the Shaman*, 1982), établit les bases philosophiques et constitue un guide méthodologique du chamanisme qu'il propose. Ainsi, chaque année, 5000 personnes étudient le chamanisme par l'entremise de la FSS. Cette dernière est considérée comme un organisme sans but lucratif, mais plusieurs des activités qu'elle offre sont payantes : une gamme de formations (par exemple, le coût de l'atelier de base est de 200 \$), divers types d'abonnement qui entraînent des coûts substantiels (de 45 \$ à 500 \$ US par année), ainsi que du matériel chamanique en vente sur le Web. La Fondation fonctionne grâce aux frais afférents des ateliers de formation, mais aussi à l'aide des subventions et des dons individuels qui lui sont accordés.

Chapeautée par un conseil d'administration présidé par son Fondateur, cette organisation est gérée à l'échelle locale par un responsable régional. Celui-ci a eu l'initiative d'organiser, indépendamment de la Fondation, des cercles de tambours selon la méthode Harner, soit la pratique chamanique du *core shamanism*³. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la Fondation pour suivre les enseignements ou participer aux pratiques de groupes qui s'y rattachent.

Le groupe montréalais à l'étude constitue l'un de ces cercles de tambours, organisé par la responsable montréalaise de la Fondation. La quarantaine de participants de ce cercle se réunit sur une base régulière depuis maintenant une douzaine d'années.

Dogme, doctrines, croyances, normes

Pour les pratiquants du *core*, le chamanisme n'est pas considéré comme une religion. Selon la responsable du groupe, Marilyn, le chamanisme est plutôt une façon de concevoir le monde (*worldview*) et une manière d'acquérir des connaissances en utilisant le « potentiel caché du cœur, du mental et de l'esprit » (FSS 2007).

Pour les membres du groupe, l'expérience individuelle est centrale à leur pratique, ce qui suit la tangente de notre société actuelle pour qui l'expérience occupe une place importante (Laflamme 2000 : 82). L'identité spirituelle des membres est fondée sur la pratique : avant même de considérer le chamanisme comme leur forme de spiritualité, il s'agit d'abord d'une « pratique spirituelle » pour ces personnes qui se disent « pratiquants du chamanisme ». La majorité d'entre elles continuent de pratiquer le chamanisme parce que « ça fonctionne »; elles croient donc en leur expérience et en l'utilité pratique du chamanisme. Une membre, Anne, soulève que « l'expérience permet de croire parce qu'on le vit soi-même ».

Certains soutiennent que le chamanisme n'est pas un système de croyances. Un participant au groupe, Luc, affirme n'avoir aucune croyance : « pas besoin de croire pour avoir une spiritualité ». Pourtant, Luc croit minimalement à son expérience. Comme plusieurs autres, il pense que de croire représente un retour au catholicisme. Ces pratiquants opposent leur nouvelle façon de concevoir le monde à la religion institutionnalisée et au système de croyances que représente le catholicisme.

D'autres conservent cependant leurs croyances et leur pratique antérieure (catholique ou autre). Pour la responsable du groupe, Marilyn, chamanisme et christianisme ne font qu'un. De cette façon, la variabilité individuelle des croyances est très importante au sein du cercle. Selon Aline, « chacun apporte sa couleur au groupe », nul besoin de modifier ses croyances pour y adhérer. Pour certains, le chamanisme constitue leur unique forme de spiritualité, mais la plupart des participants ont en plus des croyances provenant d'autres spiritualités ou religions.

Le *core shamanism* véhiculé par la Fondation regroupe néanmoins plusieurs croyances. Cette spiritualité est fondée sur une philosophie animiste. Les pratiquants estiment que tout est vivant et a une âme, et croient en plus qu'il est possible d'entrer en communication avec l'esprit de tout ce qui vit. Le chamanisme de la Fondation projette une vision holiste de l'univers selon laquelle tout est unifié (sans dualité de type bas-mauvais/haut-bon). L'univers serait constitué de plusieurs mondes : un monde médian, à l'intérieur duquel les êtres humains vivraient, et les mondes de la « réalité non ordinaire », qu'on pourrait atteindre en entrant en état de conscience chamanique et en accomplissant un voyage chamanique⁴. Le voyage chamanique en réalité non ordinaire permet au chamane d'entrer en contact avec ses propres esprits, qu'ils soient des animaux de pouvoir, des guides spirituels ou des ancêtres. Par l'entremise de ses esprits, le chamane peut alors communiquer avec celui des animaux, des plantes ou de tout autre élément faisant partie de l'univers, et peut ensuite en tirer des connaissances.

La notion d'animaux de pouvoir est centrale à la pratique du *core*. Cette croyance découle d'une vision essentialiste : l'animal de pouvoir serait lié aux besoins de chaque

personne et lui prêterait les facultés et capacités propres à la nature de son espèce. Tous les êtres humains posséderaient un ou plusieurs de ces animaux protecteurs. Cependant, seuls les gens ayant eu un contact avec le chamanisme en seraient conscients.

Le fait de croire aux esprits va de pair avec la croyance en une vie après la mort. La responsable du groupe affirme que les chamanes sont liés aux esprits des ancêtres et en contact avec des vies antérieures, et que certains chamanes peuvent voir l'avenir. Plusieurs membres du groupe semblent toutefois garder certaines réserves quant à la réincarnation.

Les chamanes ne croient pas au hasard puisque, selon eux, ce sont les esprits qui placent des expériences sur le chemin des gens. Ils croient cependant à la synchronicité des esprits, ce qui se manifeste par exemple lorsque plusieurs chamanes se découvrent le même animal de pouvoir au cours de l'atelier de base, ou lorsque plusieurs participants trouvent des éléments communs à l'intérieur de leurs voyages chamaniques respectifs, lors d'un cercle de tambours.

Des règles qui ont davantage le statut de conseil que de prescription régissent le comportement à adopter avec les esprits. Ces actions, comme nous le verrons dans la seconde partie du présent document, font partie d'un processus d'échanges et s'inscrivent dans une optique de bon maintien de la relation. Ces pratiques sont intégrées par les participants, même les plus réticents à suivre les règles. Certaines proscriptions sont aussi présentes en ce qui a trait à la pratique des voyages

chamaniques : une personne ne devrait pas consommer d'alcool ni de drogue vingt-quatre heures avant d'effectuer un tel voyage puisque ces substances nuisent au contact avec les esprits.

Plusieurs des participants (au moins cinq) semblent réticents au dogme et à l'aspect hiérarchique, ce qui s'inscrit sans doute dans leur rejet antérieur du catholicisme. Alors qu'il est véhiculé que le *core* n'est pas doctrinaire, tant au sein de l'atelier de base que du leadership du cercle, quelques participants (au moins deux) ne sont pas du même avis quant aux pratiques réelles du groupe. Le leadership serait déjà trop dogmatique pour certains individus qui estiment qu'il ne démontre pas suffisamment d'ouverture aux autres façons de pratiquer le chamanisme, issues d'autres traditions : par exemple, la pratique du chamanisme en nature⁵. Harner présente le chamanisme comme une approche spirituelle démocratique, chacun suivant indépendamment son chemin sans autorité centrale (Brunton 2003 : 4-5). En effet, le chamanisme n'est censé impliquer aucun intermédiaire pour entrer en contact avec le monde des esprits et on peut progresser dans sa pratique chacun de son côté. La pratique en solitaire évacue les contraintes hiérarchiques et il se peut que ce que certains voient comme un manque d'ouverture au niveau du leadership du cercle restreigne leur participation au groupe.

Finalement, toutes les activités de la Fondation sont fondées sur une éthique de pratique. Un chamane se doit de respecter la protection spirituelle d'un individu, ce qui signifie qu'il ne peut contacter les esprits d'une personne sans son accord, même s'il souhaite accomplir une guérison à son égard. L'intégrité, le respect des autres membres et de leurs expériences font partie des règles plus implicites au sein du groupe.

Dynamiques locale et globale

Affiliation et relation avec d'autres groupes religieux

Il est possible de suivre les différents ateliers de formation offerts par la Fondation n'importe où dans le monde. Ces derniers sont enseignés de la même façon indépendamment du lieu de formation. Entrer en contact avec le cercle de tambours d'une région où la Fondation est implantée se fait aussi aisément. Ainsi, il existe une certaine circulation des pratiquants du *core* au niveau global. À ma connaissance, le cercle de tambours de la FSS de Montréal n'est affilié officiellement à aucun groupe religieux, mais fait preuve d'une certaine ouverture à d'autres groupes d'affiliation chamanique, aux ateliers de formation chamanique d'autres organisations, aux traditions autochtones ou à différentes activités liées à d'autres formes de spiritualité. On dénote cette ouverture par le fait que la responsable transmette au groupe l'information obtenue par ses propres contacts ou par d'autres participants. On voit un contact intergroupe lorsqu'on pénètre l'univers de la pratique individuelle. Certains membres du groupe de la FSS fréquentent d'autres regroupements sans que cela ne freine leur participation au cercle de tambours. Les pratiques spirituelles autres des chamanes sont abordées dans la section *Pratiques religieuses individuelles*.

Rituels

Activités rituelles

L'activité rituelle principale du groupe est le cercle de tambours⁶. Outre cette pratique régulière, décrite dans la section *Structure du rituel*, des journées d'activités appelées

Play Day ont lieu à quelques reprises pendant l'année. Il s'agit d'événements chamaniques où les participants essaient de nouvelles techniques enseignées par les esprits et « s'amuse chamaniquement » à l'intérieur de la réalité non ordinaire. Sur une base irrégulière et informelle, un cercle exclusivement réservé à la guérison a été créé par quelques membres du groupe de la FSS. Il arrive que ce cercle pratique également la dépossession : plusieurs chamanes travailleront ensemble à déposséder une personne ou un objet matériel (par exemple, une habitation) d'un esprit perdu ou déplacé qui l'habite.

Structure du rituel

Les cercles de tambours s'organisent sur une base bimensuelle, un soir de semaine et ont lieu dans un local loué du centre-ville. La participation aux cercles n'est pas gratuite, mais le coût en est tout à fait abordable (5 \$). Par ailleurs, le paiement est effectué sur une base volontaire et sert à défrayer la location de la salle et les coûts du matériel utilisé lors de la séance. Entre 15 et 30 personnes participent généralement au rituel. Le cercle peut être planifié, organisé et accompli par la responsable du groupe ou par un ou plusieurs membres; il y a une rotation non régulière du leadership. Le rituel est relativement différent d'un officiant rituel à l'autre. Ces cercles suivent différents thèmes de développement ou d'épanouissement personnel (par ex., courage), ou de relation avec la nature (par ex., les saisons, les astres). Même s'ils sont fondés sur le *core*, ces rituels peuvent aborder d'autres traditions chamaniques ou d'autres spiritualités qui sont présentées dans la section *Pratiques religieuses individuelles*. Au cours de ces rituels, les différentes activités effectuées sont articulées selon le thème de la séance. L'objet du rituel est abordé selon les principes de l'animisme, en communiquant directement avec

l'esprit de cet objet. Ainsi, un rituel sur le thème de l'automne comprendra un voyage chamanique à l'esprit de l'automne.

Suivent maintenant les grandes étapes du rituel de cercle de tambours, cérémonie qui se déroule à l'intérieur d'un cercle formé par l'officiant et les participants. Le rituel suit généralement les étapes prévues par l'animateur de la séance. Toutefois, si certains membres ont besoin de l'aide de leurs collègues et de leurs esprits pour un problème précis, une guérison pour eux-mêmes, ou encore pour des gens de leur entourage, il arrive que ces demandes orientent le rituel. Celui-ci débute lorsque le chamane en position de leadership procède à l'appel des esprits à l'aide d'une flûte ou de clochettes, puis invite les participants à prendre part à l'appel avec leur tambour ou leur hochet. L'environnement sonore produit aide à créer une ambiance et transporte progressivement les participants dans un état de conscience modifié, dans une autre réalité qu'ils appellent la « réalité non ordinaire ». Comme le mentionne Atkinson, la musique est centrale dans la création d'une efficacité rituelle (1992 : 320). Au fur et à mesure qu'ils sentent la présence des esprits parmi eux, certains participants se mettent à danser ou laissent aller des chants abstraits qui montent en eux. Viennent ensuite les voyages chamaniques (décrits dans la section *État modifié de conscience*) à la suite desquels les participants sont invités à partager le message qu'ils ont reçu des esprits au sein du groupe. Le groupe procède ensuite à une ou plusieurs guérisons, selon les demandes de chacun. Les participants émettent des vibrations, projetant leur énergie et parfois leur animal de pouvoir vers la personne, l'objet ou le phénomène qui nécessite une guérison. Selon la responsable du cercle, il s'agit d'une occasion de travailler au bien-être de la collectivité. La guérison peut concerner un membre du groupe, quelqu'un

de l'extérieur, un phénomène naturel ou encore un événement survenu récemment. À la fin du travail chamanique, les participants s'assurent de faire circuler l'énergie du groupe à travers le cercle qu'ils forment et chantent pour permettre aux esprits de quitter la pièce, fermant ainsi le cercle.

État modifié de conscience

Un état modifié de conscience est un état mental différent de l'état de veille ordinaire caractérisé par un mode de fonctionnement rationnel (par ex. : hypnose, rêve, transe). Afin d'effectuer un voyage chamanique, le chamane doit passer de l'état de conscience ordinaire (ECO) (à l'intérieur de la « réalité ordinaire ») à l'état modifié de conscience appelé état de conscience chamanique (ECC) (à l'intérieur de la « réalité non ordinaire ») (Harner 1982 : 16). Harner illustre la différence entre ces états en expliquant que des animaux qualifiés de « mythiques » (comme les dragons) en ECO seraient « réels » en ECC (*ibid.*). Selon Harner, « l'idée selon laquelle ces animaux sont "mythiques" est un postulat valable et utile dans la vie en ECO, mais superflu et sans objet dans les expériences en ECC » (*ibid.*). L'ECC est atteint par le son monotone d'un tambour, qui, grâce à son rythme régulier, provoquerait des vibrations qui stimuleraient le système nerveux central, permettant d'atteindre cet état (Harner 1982 : 87-89). Une fois en ECC, le chamane peut effectuer un voyage chamanique qui lui permet d'entrer en contact avec ses esprits. Avant de procéder au voyage, un chamane doit d'abord avoir une intention, que ce soit pour exposer un problème aux esprits, pour leur poser une question, demander une guérison ou recevoir un conseil. Cette intention se traduit

par une question ouverte que le chamane doit garder en tête lorsqu'il effectue un voyage.

Confortablement installé, généralement couché et les yeux bandés, le chamane se laisse transporter par le son du tambour de l'officiant rituel. Il pénètre alors à l'intérieur de la réalité non ordinaire, en dehors du temps et de l'espace et « voyage », en commençant par se laisser emporter par son imagination, à la rencontre de ses esprits, qu'ils soient représentés par des animaux de pouvoir ou des guides spirituels. Ce voyage dure en moyenne une dizaine de minutes. Puis, sur le battement de retour, l'animateur rappelle les participants à la réalité ordinaire, dans le monde du milieu. À la suite du voyage, c'est le ressenti des cinq sens ainsi que ses pensées qu'il faut interpréter comme le message des esprits. Il s'agit là des « connaissances directes », selon Andrea, formatrice de l'atelier de base. L'interprétation du voyage permet ensuite d'obtenir réponse à ses questions et d'acquérir de nouvelles connaissances qui, elles, permettent d'améliorer ses facultés de guérison.

Mobilisation du corps

Une pratique rituelle chamanique, que j'ai pu observer à plusieurs reprises, mobilise le corps de façon notable. Il s'agit de l'incarnation des animaux de pouvoir, ou ce que les chamanes appellent plus couramment la danse de leur animal de pouvoir. Lorsqu'ils effectuent cette pratique, ils s'imaginent qu'ils se transforment physiquement en leur animal. Comme nous le verrons dans la seconde partie du présent document, les chamanes croient que cette pratique leur permet de maintenir une relation d'échange

réci-proque avec leurs animaux de pouvoir. En effet, ils croient que leur bien-être dépend de la présence de ces animaux protecteurs en eux et que cette danse sert à leur montrer leur gratitude. De leur côté, les animaux seraient reconnaissants de prendre momentanément une forme humaine et, en échange, continueraient d'offrir leur protection spirituelle aux chamanes.

Les différentes techniques de guérison pratiquées individuellement ou en groupe mobilisent également le corps afin de transférer l'énergie des chamanes vers ce qui nécessite guérison. Je rappelle que le *core* n'implique en aucun cas la consommation de substances psychotropes, hallucinogènes ou autres, que ce soit lors des rituels ou des pratiques de guérison. Sans connaître les raisons de mes informateurs à ce sujet, le fait que le son du tambour soit suffisant, selon eux, pour atteindre un état de transe, rend non-nécessaire la consommation de drogue. Par ailleurs, puisque les substances qui pourraient être utilisées pour induire cet état sont souvent illégales, le caractère officiel de la Fondation ne permettrait pas de verser dans l'illégalité.

Modes d'expression

Discours

Le langage des leaders importants du groupe mérite également qu'on s'y intéresse. Ni prophéties, ni sermons ne sont prononcés lors des rituels de cercles de tambours ou des formations. Cependant, en examinant le discours tenu tant par la formatrice de la Fondation que par la responsable du cercle, on peut relever certains éléments marquants et récurrents. On retrouve chez Andrea et Marilyn un charisme qui

transcende leur discours et leur donne à toutes deux une certaine notoriété en tant que chamanes. Ce charisme donne à Andrea une aptitude à transmettre ses enseignements et, du même coup, suscite la réceptivité des participants. Le charisme de Marilyn, quant à lui, influe probablement sur l'achalandage du cercle.

On retrouve certains thèmes récurrents dans le discours d'enseignement de la formatrice. Celle-ci, en utilisant une formule pédagogique et en accentuant le fait que le chamanisme est une connaissance, soutient l'aptitude et la disposition universelle des êtres humains à faire l'apprentissage du voyage chamanique. De plus, la formatrice s'efforce de rassurer les gens lorsqu'ils doutent d'avoir réellement voyagé et pensent avoir imaginé leur voyage. Elle fait alors valoir que la société occidentale est une influence négative qui tend à réprimer ce genre d'ouverture et pousse les gens à juger leur expérience comme étant le fruit de leur imagination. La responsable du cercle soutient également l'importance d'avoir confiance en l'expérience vécue lors des voyages chamaniques.

Pratiques de guérison

Tel que déjà mentionné, une des distinctions entre le chamanisme « traditionnel » et le néochamanisme réside dans l'importance accordée au pouvoir de guérison du chamane dans la pratique contemporaine (Laflamme 2000 : 75). Le néochamanisme de la Fondation est une pratique spirituelle de guérison de soi, des autres et de la terre. Comme le dit l'anthropologue Joan Townsend, qui a étudié avec Harner, la raison d'être du chamanisme « is to interact with the spiritual world for the benefit of those in the

material world » (dans Morris 2006 : 17). La guérison chamanique est holistique, car elle peut affecter le patient dans sa totalité. En effet, elle agit bien sûr au niveau spirituel, mais parfois aussi au niveau mental, émotionnel et physique. Selon la formatrice de la FSS, pour confirmer le succès d'un travail chamanique, celui-ci doit simplement profiter au chamane lui-même ou aux autres.

L'outil de guérison de base du chamane est le voyage chamanique. L'intention qui guide le voyage peut s'avérer être une demande explicite de guérison. Au terme d'un voyage, il se peut que la guérison soit reçue immédiatement, qu'un apaisement soit ressenti, ou qu'un message soit reçu, avec des instructions spécifiques à accomplir. Les chamanes croient que leur pouvoir de guérison provient, entre autres, des énergies de l'univers, des plantes et des animaux. Pour effectuer le traitement, le chamane doit se mettre dans un état où l'égo est laissé de côté pour permettre à l'univers de travailler à travers lui. Le chamane peut avoir reçu la suggestion de ses esprits d'accomplir un rituel particulier, ou une certaine pratique : recouvrement d'animal de pouvoir, extraction ou recouvrement d'essence (aussi appelé recouvrement d'âme). Il s'agit de techniques de guérison avancées qui ne seront pas détaillées ici. Un respect différentiel est attribué à chaque chamane par ses pairs selon le travail chamanique qu'il peut accomplir, certaines pratiques nécessitant davantage d'expérience que d'autres. Plus le chamane acquiert d'expérience dans les techniques avancées, plus il est respecté de ses pairs et sollicité pour son travail de qualité.

Activités sociales

La dimension sociale est bien présente au sein du cercle de tambours. Un moment de sociabilité informelle précède le rituel. Les gens se saluent, discutent et échangent des nouvelles. À la fin, un contexte est créé pour inciter les gens à échanger entre eux : boissons (café, tisane, etc.) et desserts sont mis à la disposition des participants. Lors de ces moments, les conversations sortent du cadre de la pratique chamanique et permettent de créer des liens qui dépassent le domaine de la spiritualité. Durant l'été, un événement social annuel est organisé à la maison de campagne de la responsable du groupe. Pour les membres qui ne se sont pas vus depuis la fin de la saison officielle des cercles de tambours au printemps, c'est l'occasion de se réunir pour socialiser, effectuer du travail chamanique et partager diverses activités en nature. De plus, des activités sociales informelles (par ex., une sortie au théâtre) sont organisées au sein de sous-groupes issus du groupe principal, lesquels se sont formés autour d'intérêts communs, développés au fil du travail chamanique effectué ensemble.

Dimension communautaire

Quoique la pratique chamanique soit très individualisée, la dimension communautaire est malgré tout présente au sein du groupe de la Fondation. Des éléments du discours de la responsable du cercle et de la formatrice ainsi que les pratiques rituelles qu'elles proposent contribuent à forger un sentiment d'appartenance, une communauté. Les propos de Marilyn, qui soulignent le caractère spécial du groupe et l'importance de chacun des participants pour elle, favorisent manifestement ce sentiment. Lors de

l'atelier de formation, j'ai été témoin de l'insistance d'Andrea sur la force du cercle formé par les participants et la protection que celui-ci leur fournit. Ce discours concourt à créer un esprit de communauté entre les nouveaux pratiquants. Brunton, anthropologue affilié à la FSS, soulève que ces ateliers servent de *community builders* et permettent entre autres aux participants de créer des réseaux entre eux (2003 : 3). Lors de l'atelier de formation et des rituels de cercle de tambours, on encourage le partage d'expériences en groupe ainsi qu'en paires et on mise sur le travail d'équipe. Un climat de confiance s'installe ainsi entre les participants et favorise la création de liens sociaux au sein du groupe. Lorsqu'un membre a besoin d'aide (si un participant ou encore un membre de sa famille est malade ou a vécu un événement troublant, par exemple), la responsable mobilise les autres pour l'aider. À cet effet, le cercle de tambours peut être considéré comme un lieu d'entraide et de coopération spirituelle. La sociabilité abordée précédemment contribue également à l'aspect communautaire. Les échanges dont j'ai été témoin permettent clairement d'affirmer un esprit de communauté. L'enthousiasme des membres au sujet de l'événement social estival montre aussi l'importance que représente le groupe pour eux.

Modes de différenciation sociale

Les caractéristiques sociodémographiques des membres du groupe de Montréal sont représentatives des statistiques de fréquentation aux ateliers de la Fondation au Canada et aux États-Unis (Brunton 2003 : 3). Le renouveau chamanique concerne majoritairement les Occidentaux, quoique le phénomène existe aussi auprès de différents peuples autochtones. Des Amérindiens désirant renouer avec leur pratique

spirituelle ancestrale entrent parfois en contact avec Marilyn pour lui demander son aide. À Montréal, les cours offerts par la Fondation attirent majoritairement des Québécois natifs. Cependant, le groupe compte aussi quelques métis autochtones et une faible minorité d'immigrants provenant de l'Europe ou des États-Unis, et exceptionnellement de l'Afrique, des Caraïbes ou de l'Amérique du Sud. Il est intéressant de noter que la majorité des apprentis chamanes formés par la Fondation sont des représentants du sexe féminin (75 %), contrairement à l'image classique du chamane autochtone représentée par l'homme charismatique (Atkinson 1992 : 317). L'âge des participants varie entre la fin de la vingtaine et la fin de la cinquantaine. Le niveau d'éducation des participants est plutôt élevé : les huit membres que j'ai interviewés ont des études universitaires, mais on retrouve aussi, au sein du groupe, plusieurs personnes diplômées et exerçant un métier. En général, tous ont au moins terminé leurs études secondaires. Majoritairement, ce sont des membres de la classe moyenne, mais quelques individus qui ont de plus faibles revenus et qui doivent parfois économiser plusieurs mois afin de pouvoir se payer la formation qu'ils désirent suivre font aussi partie du groupe. On y retrouve autant de locuteurs de langue anglaise que française. Les leaders du groupe, c'est-à-dire la responsable du groupe montréalais ainsi que la formatrice, sont des Canadiennes anglophones, âgées entre 50 et 60 ans et ont une formation universitaire. La première occupe un rang socioéconomique assez élevé alors que la seconde semble faire partie de la strate supérieure de la classe moyenne.

Vision du monde

Santé

Le rapport à la santé des participants au cercle de tambours est intimement lié à leur pratique du chamanisme, puisqu'à la base, celui-ci constitue une pratique de guérison en soi, autant au niveau physiologique que psychologique. La plupart des participants rencontrés font un usage très restreint du système de santé québécois. Certains soutiennent qu'ils n'ont pas besoin d'un médecin allopathique puisqu'ils ont recours au chamanisme en cas de problème de santé. D'autres font appel à la fois au chamane et à un médecin adepte d'une vision holiste, ou se tournent vers la médecine alternative et une variété de traitements spirituels. Laflamme souligne que la guérison chamanique vient combler un manque dans notre société actuelle. Là où la science médicale moderne échoue, le chamanisme vient apporter, selon l'auteure, « une nouvelle vision du corps et de la maladie qui s'inscrit dans une vision holistique plus générale où l'atteinte de la guérison physique passe d'abord par la guérison de l'esprit » (2000 : 80). L'interprétation de Laflamme est tout à fait à propos concernant la vision des pratiquants du *core*.

Rapport au quotidien

Pour un pratiquant du néochamanisme, la spiritualité fait partie intégrante de la vie, mais surtout, elle occupe une place importante au quotidien. Un informateur, Luc, affirme même qu'il est « continuellement branché avec les esprits ». Christine, pour sa part, m'a rapporté les paroles d'un ami chamane d'expérience : « Ma vie est un voyage chamanique ». Les pratiquants intègrent ainsi cette approche de la spiritualité aux

différentes facettes de leur vie, à leur quotidien et à leur vie professionnelle. Certains œuvrant dans le domaine artistique y puisent l'inspiration créative, d'autres qui exécutent des travaux manuels ont recours au chamanisme pour entrer en communication avec les esprits de la matière avec laquelle ils travaillent. Ceux qui travaillent avec le public en font usage dans leurs interactions professionnelles. Ces pratiquants soulignent l'effet positif de l'intégration de leur pratique spirituelle chamanique dans leur vie quotidienne.

Socialisation religieuse

La pratique chamanique n'implique pas de conversion à proprement parler. L'apprentissage du chamanisme se fait grâce aux ateliers offerts par la Fondation. D'abord, l'atelier de base *La voie du chamane* est offert à qui veut bien s'initier à la méthode du *core shamanism* de Michael Harner. Au cours de cet atelier, le néophyte apprend à voyager dans la réalité non ordinaire et à pratiquer les techniques de guérison de base. Après une fin de semaine seulement, on connaît donc les rudiments du chamanisme et on devient « chamane », au sens faible du terme. Il faut toutefois noter qu'au sein de la FSS, le chamane acquiert son statut au fil des guérisons qu'il effectue, gagnant progressivement la reconnaissance des autres en tant que guérisseur. Un nouvel initié n'est donc pas reconnu comme un grand chamane, au sens fort du terme.

Le chamane peut poursuivre sa formation par la série d'ateliers avancés d'une durée de deux à cinq jours offerts par la Fondation. Certains chamanes plus expérimentés encore pourront se tourner soit vers un cours de deux semaines intensives en guérison chamanique ou un programme de chamanisme avancé étalé sur plusieurs années,

auquel les leaders du groupe ont déjà pris part. La Fondation, qui se concentrait uniquement sur le *core* au départ, a récemment étendu son enseignement à des traditions autochtones.

Dimension individuelle des membres

Trajectoire religieuse

Les membres du groupe de la Fondation suivent des trajectoires spirituelles relativement similaires les unes aux autres. Ils ont pour la plupart été éduqués dans la religion catholique et leur parcours est généralement caractérisé par une rupture avec le catholicisme à l'adolescence, suivie d'une période areligieuse plus ou moins longue, à travers laquelle chacun se reconnaît une spiritualité latente. À la suite d'un événement marquant ou d'une expérience difficile, ces individus entreprendront une quête spirituelle au cours de laquelle ils exploreront différentes spiritualités. C'est souvent par l'entremise d'un contact personnel (ami, massothérapeute, astrologue) que l'individu rencontre Marilyn, la responsable de la FSS à Montréal, reconnue dans le milieu pour son expertise chamanique. Après l'accomplissement d'un travail chamanique avec l'individu, elle le guide généralement vers l'atelier de base de la Fondation qu'elle organise à Montréal. D'autres s'inscrivent spontanément à l'atelier par intérêt pour le chamanisme. Au terme de cet atelier, les apprentis chamanes sont encouragés (mais nullement obligés) à poursuivre leur pratique au sein du cercle de tambours de la FSS à Montréal. Subséquemment, de nouveaux membres peuvent toujours se joindre au groupe, comme d'autres peuvent le quitter : la fréquentation se fait toujours sur une base volontaire. Les chamanes les plus aventureux entameront dès lors leur carrière de guérisseur, tandis

que d'autres attendront d'avoir acquis davantage d'expertise pour entreprendre le travail de guérison. En général, c'est d'abord auprès de son entourage que le chamane effectue ses premières guérisons. Quoique certains s'en tiennent à cette clientèle réduite, il arrive souvent qu'un réseau de contacts se crée et que la clientèle se diversifie. Pour ces pratiquants, la pratique chamanique devient donc une activité professionnelle (quoique rarement leur activité principale). D'autres se contentent d'utiliser cette pratique spirituelle dans une optique de guérison du soi.

Pratiques religieuses individuelles

À l'extérieur des cercles de tambours, la pratique chamanique s'effectue largement en solitaire, ce qui permet un certain « magasinage » spirituel. Comme mentionné précédemment, les membres du groupe de la Fondation ne sont généralement pas que des pratiquants du *core shamanism*. Ces chamanes pratiquent souvent d'autres types de chamanisme et empruntent des éléments à différentes traditions (aux autochtones d'Amérique du Nord ou encore aux traditions toltèque et hawaïenne, par exemple). Ils vont aussi chercher des enseignements au sein d'autres organisations chamaniques comme la Dream Change Coalition, l'autre groupe néochamaniste d'envergure en Amérique du Nord (www.dreamchange.org). Il n'y a pas de barrière établie entre le *core* et les autres spiritualités ou religions, ce qui permet d'amalgamer différentes pratiques spirituelles et religieuses. Superposant leurs pratiques chamaniques au christianisme, au judaïsme ou encore au bouddhisme, les chamanes sont aussi des adeptes de l'ésotérisme, des différentes pratiques spirituelles de style nouvel âge (à titre d'exemple : l'astrologie, la trame, le reiki, la psychologie transcendantale, la roue de médecine, l'hypnose, le crano-sacré). La juxtaposition de ces croyances et de ces pratiques donne

lieu à des bricolages au niveau des pratiques spirituelles individuelles. Ainsi, Claude, pratiquant du taoïsme et du *core*, effectue quotidiennement un rituel d'enracinement qui provient du chamanisme celtique, auquel il ajoute des éléments de la tradition taoïste. Christine, pour sa part, combine les *asanas*, la pratique chamanique et la pratique de méditation védique et de yoga de la Fondation L'Art de vivre, en plus de fréquenter hebdomadairement l'Église unitarienne. Lors des cercles de tambours, il arrive que certaines de ces pratiques individuelles soient intégrées au rituel par le membre qui prend la position de leadership.

Rapport à la société globale

Même si le groupe de la Fondation est très peu visible à Montréal, il n'est pas pour autant en rupture avec la société. Celle-ci ne démontre toutefois pas l'ouverture à laquelle les chamanes aspireraient. Sans être prosélytes, ces derniers désirent partager leur spiritualité pour que tout un chacun puisse profiter des bienfaits du travail de guérison chamanique. On publicise l'atelier de formation de base dans les journaux locaux en plus du site Internet de la FSS. Malgré tout, la responsable du groupe soutient ne pas avoir besoin d'aller chercher les gens, puisque les esprits les mènent à elle. En général, les chamanes considèrent que plus il y aura de pratiquants du chamanisme, mieux la planète se portera.

Cette section clôt la présentation ethnographique du groupe de chamanes montréalais de la Fondation. J'aborde maintenant les pratiques d'échange de ces chamanes.

Pratiques d'échange des chamanes de la FSS : intégration d'une conception holiste du monde à la pratique spirituelle chamanique

Au sein du *core shamanism*, les chamanes semblent accorder une importance considérable à certaines pratiques d'échange que l'on retrouve dans plusieurs sphères de leur spiritualité. Ces pratiques d'échange s'inscrivent dans la conception du monde véhiculée par la Fondation des études chamaniques (FSS). Il s'agit d'une conception holiste, c'est-à-dire que l'univers est considéré comme un tout unifié. Ces pratiques d'échange servent à maintenir en équilibre les relations que les chamanes entretiennent dans les domaines du visible et de l'invisible.

Examinons d'abord comment Harner, dans son livre *La voie spirituelle du chamane*, soutient le caractère déterminant de l'échange pour la pratique du *core shamanism* :

...il n'existe pas en chamanisme de distinction entre aider les autres et s'aider soi-même. En assistant les autres chamaniquement, on devient plus puissant, plus achevé, plus heureux. Le chamanisme va bien au-delà d'une transcendance égoïste de la réalité ordinaire. Il s'agit d'une transcendance en vue d'un objectif plus vaste : aider l'humanité.
(1982 : 198)

Il est possible de tirer deux interprétations des propos de Harner. Affirmant d'abord qu'à travers la pratique chamanique, aider les autres équivaut à s'aider soi-même, Harner présente le « don » chamanique comme s'inscrivant dans la vision holiste qu'il véhicule. Il amène ensuite l'idée du don et du contre-don (Mauss 1923-4) : aider les autres et recevoir en retour. Il soutient qu'en faisant un don de guérison, il nous revient des connaissances et de l'expérience chamaniques, un accomplissement et la reconnaissance des pairs. Selon les propos de l'auteur, le « don » chamanique s'inscrit

définitivement dans un échange puisque le chamane reçoit inévitablement en retour des dons qu'il accomplit. En nous penchant sur différentes sphères de la pratique chamanique, nous constaterons ces échanges et nous verrons que les dons chamaniques servent à maintenir un équilibre dans les relations que les chamanes entretiennent avec les autres et avec le monde des esprits.

Le cercle de tambours comme lieu d'entraide

La première forme d'échange que j'aborde se situe dans les relations entre les chamanes du cercle de tambours. Le dévouement à aider les autres et la générosité sont valorisés dans la pratique spirituelle chamanique. Il s'agit toutefois d'une aide mutuelle sur laquelle les membres du groupe peuvent compter : ils donnent, tout en sachant qu'ils recevront à leur tour, lorsqu'ils en auront besoin. En faisant ce don, on attend manifestement un retour vers le soi, un contre-don, même si ce n'est pas forcément notre motivation principale.

Ce type d'échange peut être illustré par deux exemples. Pour Marilyn, la responsable du groupe, le cercle de tambours représente une communauté de partage et de coopération. Marilyn investit temps et énergie dans l'organisation des rituels et est reconnue pour son travail de guérison et le soutien qu'elle apporte aux autres. En retour, elle affirme qu'elle a confiance en l'aide que les autres membres du groupe sont prêts à lui offrir à tout moment. Marilyn s'attend donc à ce que sa relation avec les autres chamanes soit caractérisée par l'échange.

Anne est une participante régulière au cercle de guérison. Elle s'y implique parce qu'elle désire effectuer des guérisons pour les autres. Elle mentionne néanmoins que sa participation lui permet aussi de recevoir des guérisons de la part du groupe, ce qui montre qu'en plus du don comme tel, il y a un intérêt de retour vers le soi. Ces deux exemples révèlent une recherche d'équilibre. Dans le premier cas, c'est au niveau relationnel entre les chamanes du groupe que l'équilibre est recherché, alors que dans le second, il se situe entre le don de soi et le retour vers le soi au sein du cercle.

L'échange dans les pratiques de guérison

Le cercle de tambours est avant tout un groupe au sein duquel les chamanes accomplissent ensemble des guérisons chamaniques. Ces dernières peuvent être effectuées pour un patient spécifique ou, de façon plus générale, au profit du milieu environnant ou de l'humanité (pour la paix dans le monde ou pour diminuer la souffrance humaine, par exemple). L'acte de guérison peut être vu comme un don de soi qui démontre la générosité du chamane. En revanche, on peut toujours interpréter ces dons comme des échanges même si le retour (ou contre-don) n'est pas un motif pour le chamane.

Certains chamanes affirment retirer une satisfaction personnelle de leur pratique chamanique. Pratiquer des guérisons sur les autres rend Aline heureuse, alors qu'Anne souligne que c'est tout simplement ce qu'elle a envie de faire. Ce sentiment d'accomplissement constitue ainsi le contre-don qu'elles retirent de cet échange. Pour sa part, Claude soutient un discours qui s'inscrit dans la même lignée que celui du

leader de la Fondation : « lorsqu'on aide quelqu'un d'autre en chamanisme, on s'aide soi-même énormément ». Ainsi, pour Claude, derrière le don se trouve aussi un gain considérable. En définitive, si l'on considère la vision holiste véhiculée par le *core*, le chamane bénéficie ultimement de toute guérison qu'il réalise puisqu'il est en partie l'objet de sa guérison, ne faisant qu'un avec l'univers. Il y aurait donc toujours un retour vers le chamane aux dons de guérison. Par ailleurs, certains chamanes m'ont exprimé le motif de leurs dons de guérison comme une façon de redonner à la société en échange de ce qu'ils ont reçu par le passé. Ce désir de compenser les dons reçus dénote une certaine recherche d'équilibre : un équilibre entre le soi et les autres.

Examinons maintenant le procédé de paiement d'une telle guérison chamanique, qui constitue un aspect de cette pratique riche en termes d'échanges.

L'échange comme mode de paiement d'une guérison

Lors de l'atelier de base, la FSS n'enseigne pas aux apprentis chamanes à réclamer de compensation financière pour un traitement chamanique, mais il en est tout autre lors des ateliers plus avancés. Une informatrice m'a rapporté qu'on lui avait expliqué l'importance que quelque chose soit échangé lors d'une guérison. Les chamanes que j'ai interviewés demandent tous une contribution pour les guérisons qu'ils effectuent. Il peut s'agir d'un montant d'argent fixe, d'une offrande ou d'une forme de troc, comme l'échange de traitements thérapeutiques (massage ou traitement de reiki, par exemple). Néanmoins, la générosité des chamanes quant aux guérisons réalisées est louable, celles-ci étant souvent effectuées sans que la capacité de payer du client ne détermine

si le traitement sera accompli. Si le chamane ne reçoit pas toujours de compensation pour son travail de guérison, il n'importe pas moins qu'un échange soit effectué. Le patient doit donc procéder à un échange avec les esprits, qui prend la forme de « devoirs » à accomplir envers ces derniers. Il ne semble pas y avoir de règle fixe. Pour certains chamanes, un des deux types suffit, alors que pour d'autres, un échange doit systématiquement avoir lieu entre le chamane et le patient, et entre celui-ci et les esprits. On voit par cet échange avec le monde des esprits que l'holisme chamanique englobe les domaines du visible et de l'invisible.

À travers ces échanges, on recherche un équilibre à deux niveaux. D'abord, ce qui est échangé avec le chamane n'est pas nécessairement en rapport direct avec la valeur de la guérison. Le patient donne ce qu'il peut et veut bien donner. En fait, on recherche davantage un équilibre entre les différents donneurs, soit les divers patients du chamane. Dons de guérison et contre-dons des patients impliquent ici plusieurs personnes d'un groupe à l'intérieur duquel on aspire à atteindre un équilibre. Ensuite, l'échange avec les esprits, qu'il soit présenté comme une offrande ou un « devoir » à accomplir à leur égard, sert à maintenir une relation équilibrée avec eux. Puisque ce sont eux qui effectuent le travail de guérison à travers le chamane, un contre-don leur est rendu en échange.

Selon plusieurs de mes informateurs, ce contre-don correspond à la participation du patient à sa propre guérison. D'après Claude, le pouvoir de guérison serait non seulement entre les mains du chamane, mais également entre celles du patient. Sa participation serait en relation directe avec la valeur que ce dernier accorderait à sa

guérison. Suivant cette logique, un traitement effectué gratuitement serait considéré sans valeur par le patient. L'implication du patient dans son processus de guérison lui permettrait de valoriser la démarche et, du même coup, l'aiderait à atteindre un résultat. Dans ce sens, l'échange dans le processus de paiement d'un traitement aurait une incidence sur le succès de la guérison.

L'échange entre le chamane et ses esprits

Les esprits, également acteurs du procédé de guérison chamanique, sont aussi engagés dans une relation caractérisée par l'échange avec les chamanes. Les esprits donnent aux chamanes conseils et connaissances et leur apportent protection. Les leaders de la Fondation soutiennent l'importance de maintenir une relation de réciprocité avec eux. Pour Marilyn, la responsable du groupe, les chamanes expriment leur gratitude en obéissant aux esprits. Cette obéissance serait donc le contre-don à l'échange. Harner, tout comme la formatrice, enseigne aux néophytes la manière de maintenir la relation avec leurs animaux de pouvoir (Harner 1982 : 111; 126). Croyant que leur bien-être dépend de la présence de ces animaux en eux, les chamanes se doivent d'entretenir une relation de réciprocité avec leurs animaux de pouvoir, sans quoi ils pourraient perdre leur protection spirituelle. Plusieurs pratiques rituelles servent à se montrer reconnaissant envers les esprits et ainsi maintenir cette relation de réciprocité. À titre d'exemple, les chamanes remercient leurs esprits par des offrandes ou encore en leur donnant un espace de représentation imagé dans leur quotidien. Les chamanes « dansent » également leurs animaux de pouvoir, se transformant momentanément en

cet animal. Ces pratiques constituent un retour au don des esprits, mais plus encore, un don dans le but que cet échange se perpétue.

L'échange de connaissances chamaniques

Lors des voyages chamaniques, les esprits sont porteurs de messages qui constituent pour les chamanes de nouvelles connaissances chamaniques. La Fondation prône le partage de ces enseignements entre chamanes, afin que chacun profite des nouvelles connaissances des autres et améliore ainsi son pouvoir de guérison. À l'intérieur des cercles de tambours et des formations, on encourage le partage des expériences entre les participants. À la Fondation, un forum de discussion a récemment été mis en ligne afin que les adeptes du *core* puissent échanger sur leurs pratiques de guérison ou sur les problèmes rencontrés lors de leur pratique chamanique. L'accent est mis sur la circulation des connaissances pour en faire profiter les autres autant que soi-même et ainsi améliorer le pouvoir de guérison de la communauté chamanique. Le don est encouragé dans l'intérêt des chamanes et dans celui des patients également. En effet, puisque les chamanes ne font qu'un avec l'humanité, le bien-être des uns fait le bonheur des autres.

Comme dans le cas des guérisons ou de toute autre assistance chamanique, l'intention derrière la transmission de connaissances chamaniques est parfois de recevoir en retour. Luc, en exprimant l'un des motifs de sa participation au cercle, confirme cette idée : « j'avais le goût d'en donner [des connaissances chamaniques], parce que quand tu en donnes, il en arrive d'autres ».

Conclusion

En somme, sans qu'il ne soit nécessairement intéressé, le don de soi des chamanes de la Fondation s'inscrit toujours dans une relation d'échange. L'échange chamanique est « ouvert » : il est loin de la « réciprocité balancée ou symétrique » selon laquelle un contre-don équivalent serait attendu, mais il se rapproche plutôt du concept de « réciprocité généralisée ». Le retour n'est alors pas forcément direct, immédiat et égal au don (Sahlins 1972).

En accord avec leur vision holiste de l'univers, les chamanes intègrent des pratiques d'échange afin de perpétuer un équilibre : un équilibre entre le soi et les autres, entre chamanes, avec l'humanité, mais aussi avec leurs esprits et dans leurs pratiques de guérison. Ainsi, dans plusieurs sphères de cette pratique, le processus d'échange est déterminant dans le maintien des relations. Une faille dans l'échange entraîne possiblement une rupture de la relation. Entre autres, l'échange semble être une pratique primordiale pour la continuité de la protection spirituelle offerte par les animaux de pouvoir, pour l'efficacité des traitements de guérison et pour la transmission et la circulation des connaissances chamaniques.

Comme cette recherche reste exploratoire, il serait intéressant d'approfondir les notions d'échange et de don, afin de savoir s'ils occupaient une place aussi considérable dans différentes traditions chamaniques autochtones, ou si cet aspect a pris de l'ampleur dans la pratique particulière du *core shamanism* ancrée dans le contexte contemporain.

Bibliographie

- Atkinson, J. M., 1992. « Shamanism Today », *Annual Review of Anthropology*, vol. 21, p. 307-330.
- Brunton, B., 2003. « The reawakening of Shamanism in the West », *Shamanism Magazine*, Fall/Winter, vol. 16, n° 2, p. 1-5.
- Favret-Saada, J., 1977. *Les mots, la mort, les sorts*. Paris, Gallimard, 427 p.
- Foundation for Shamanic Studies (FSS), 2007. www.shamanism.org.
- Goulet, J.-G. A., 1993. « Dreams and visions in indigenous lifeworlds: an experiential approach », *Canadian Journal of Native Studies*, p. 171-198.
- Harner, M., 1982. *La voie du chamane. Les secrets d'un sorcier indien d'Amérique du Nord*. Paris, Albin Michel, 230 p.
- Laflamme, C., 2000. « Les stratégies sociales des groupes néo-chamanistes occidentaux », *Religiologiques*, vol. 22, automne, p. 73-83.
- Mauss, M., 1923-4. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Année sociologique, seconde série*. Édition électronique réalisée dans le cadre de la collection *Les classiques en sciences sociales*, Université du Québec à Chicoutimi, 106 p.
- Morris, B., 2006. « Shamanism », in B. Morris (dir.), *Religion and anthropology*. London, Cambridge University Press, p. 14-43.
- Sahlins, M., 1972. *Stone Age economics*. Chicago, Aldine-Atherton, 348 p.

Biographie

Amélie Normandin vient de terminer sa maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal. Elle s'intéresse au milieu associatif immigrant féminin de Montréal et plus particulièrement au lien entre la participation sociale et l'intégration symbolique des

immigrantes à la société locale. Elle est également coordinatrice du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU).

Notes

¹ Catherine Laflamme a terminé une maîtrise en sciences des religions en 2002 à l'Université du Québec à Montréal.

² Les pratiquants que j'ai rencontrés ne s'identifient pas par le terme « chamane ». Au sein du chamanisme de la FSS, on ne s'autoproclame pas chamane, mais comme il sera explicité ultérieurement, ce titre vient de la reconnaissance des autres comme guérisseur. Dans le présent document de travail, j'utiliserai malgré tout le terme « chamane » pour désigner les pratiquants.

³ Le *core shamanism* consiste en « l'essence » du chamanisme, c'est-à-dire la base du chamanisme pratiqué par les différents peuples du monde, sous diverses formes locales. Harner a étudié les différentes variantes du chamanisme à travers le monde et en a extrait les principes universaux de la pratique du chamanisme. Il a ensuite dépouillé ceux-ci de leurs spécificités locales afin de créer le *core shamanism*.

⁴ Le voyage chamanique est décrit dans la section *État modifié de conscience* du présent document.

⁵ La section *Pratiques religieuses individuelles* du présent document fournit d'autres exemples.

⁶ L'appellation « cercle de tambours » est utilisée à la fois pour exprimer le nom du groupe et l'activité rituelle.